

Une éducation plus globale, complémentaire.

Échange avec Actoibi Laza, enseignant / formateur, président des Ceméa

Sollicité sur la question de l'adolescence, Actoibi Laza ne peut se référer à cette notion du côté de la tradition, en tous cas, pas à équivalence avec son histoire en France hexagonale. Voici un aperçu de cet échange.

D'emblée il précise qu'il y a eu un Mayotte avant l'islam, Mayotte dans l'islam et maintenant Mayotte avec l'Etat français. Ces valeurs ne sont pas toujours compatibles entre un héritage ancestral animiste africain, un autre religieux qui oriente et dirige le quotidien, et les lois de la république à intégrer.

Du côté de la tradition, les jeunes garçons et les jeunes filles ont chacun pour leur part des rites de passage qui organisent leur vie d'enfant vers le statut d'adulte.

Pour le garçon, la circoncision donne lieu à une cérémonie partagée avec la communauté, le shungu qui scelle un engagement de réciprocité. Les invités deviendront à leur tour les invitants, ils devront inviter à une cérémonie. Puis viendra le temps de la puberté. À ce moment, il est nécessaire de cesser la promiscuité avec la fratrie. Dans l'habitat traditionnel où une pièce était destinée aux parents et une autres aux enfants, les frères et sœurs partageaient le même lit. Le garçon devait donc construire son banga en dehors de la maison en faisant appel à ceux de sa classe d'âge, avec là encore de la réciprocité envers ses condisciples. En grandissant il devra « marier sa mère » c'est-à-dire montrer sa capacité à contribuer à la vie du foyer car à l'étape du mariage, il devra montrer sa capacité d'autonomie et subvenir à ses besoins par le fruit du travail aux champs, à l'élevage, ou du travail à l'extérieur. (lire encadré)

Pour se marier, le garçon devra rassembler la dot, argent, symboles ou biens Sa famille peut faire un apport, mais la dot est de sa responsabilité. Son statut d'adulte s'acquiert lors du mariage.

Pour la fille, les premières menstruations revêtent un passage important. Là aussi, avec les proches, une cérémonie est organisée car elle devient une femme. Elle va se préparer au mariage, par le travail « d'intérieur », s'occuper de la maison. Le mariage et la maternité feront d'elle l'adulte. Elle aura en charge l'éducation des enfants car le père est plus « à l'extérieur » pour subvenir aux besoins du foyer.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'adolescence pour les jeunes mahorais et mahoraises. Mais cette période de transformation physique et mentale est très encadrée dans la société traditionnelle.

La tradition est cependant heurtée par un niveau d'étude plus important et des années de voyages hors Mayotte que les jeunes et moins jeunes ont pu faire. Une autre façon de voyager est arrivée avec les médias, la télévision il y a trente ans. A suivi, depuis une décennie, internet haut débit, ouvrant le monde et toutes ses facettes à la jeunesse insulaire. Les aspirations des jeunes, hommes ou femmes, en ont été nourries. Les modes de vie ont changé, l'attrait de la consommation et certaines idées de la liberté de choix, sont apparus.

Aussi cohabitent plusieurs visions, plusieurs règles empreintes de la tradition, de la culture et de cette mondialisation.

La jeunesse, importante en nombre, est dans une situation difficile et, pour une grande part, livrée à elle-même. Les jeunes se

plaignent de ne pas être écoutés. Ils ont peu d'activités, d'accès à l'emploi, aux biens qui leurs sont proposés. La question de savoir comment y accéder dans le respect des règles et de la société, est essentielle.

L'enjeu est donc la cohérence dans l'éducation, une éducation plus globale, plus complémentaire.

Il y a beaucoup d'acteurs qui agissent, tentent et réussissent des actions. Mais sans suite ou complémentarité, cela ne marche pas ou mal. L'urgence est donc de trouver ensemble les moyens d'écouter la jeunesse, de lui transmettre des valeurs, de construire, avec elle, des perspectives. Entre tradition, culture et aspirations nouvelles, des chemins existent, notre responsabilité d'adultes, de co éducateurs est de les ouvrir en confiance avec les jeunes générations.

Ressources : [Notes sur l'éducation familiale et l'histoire de Mayotte.](#)



La culture mahoraise est aussi bouleversée par l'urbanisation qui modifie l'organisation sociale et l'espace. En touchant au mode d'habiter, on touche à la structure de la société. Cette évolution a entraîné la perte de repères pour les jeunes.

A l'exemple du rite du Banga, issu d'une longue culture, d'une appropriation, d'une confiance en soi teintée d'une fierté « c'est mon Banga, je l'ai construit de mes propres mains. C'est le fruit de mon travail donc j'en prends soin. »

La construction des maisons SIM est à l'origine de la disparition programmée du banga.

Actoibi Laza cite Émile Durkheim, in *Éducation et sociologie*, PUF, 2005 « Chaque société considérée, à un moment déterminé de son développement, a un système d'éducation qui s'impose aux individus avec une force généralement irréductible. Il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous le voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer, si nous y dérogeons, elles se vengent sur nos enfants. Ceux-ci, une fois adultes, ne se trouvent pas en état de vivre au milieu de leurs ; contemporains, avec lesquels ils ne sont pas en harmonie. »

